

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur notre groupe sans oser le demander

Be Titanobel



COVID-19 :

Retour sur la gestion de cette crise : nouvelle organisation, nouveau rythme, ... Comment avons-nous vécu cette période si particulière ?

DOSSIER



ÉDITO

Un numéro spécial pour une période spéciale. Un numéro spécial pour rendre hommage et remercier tous les salariés du Groupe Titanobel qui, par leur dévouement, tant sur le terrain qu'en télétravail, ont permis d'assurer la continuité de nos prestations pour nos clients, tout en respectant les règles de sécurité sanitaire.

Cette période inédite nous a tous marqués et, espérons le, nous n'aurons pas à en connaître à nouveau une semblable. Mais sachons en tirer tous les enseignements positifs pour l'avenir.

Merci à vous tous.

Frédéric MEY
Président

SOMMAIRE

BRÈVES

| | |
|------------------------------------------------------------------|--------|
| Notre arme pour lutter contre la pandémie : les gouttes d'eau | // p.4 |
| Share your best, remise des trophées décalée | // p.4 |
| A la recherche d'une mascotte ! | // p.4 |
| Opoul-Perillos, une course atypique | // p.5 |

BUSINESS

| | |
|------------------------------|--------|
| Vous payez cash ou content ? | // p.6 |
| Le bilan 2019 en bref | // p.6 |

BIEN JOUE

| | |
|--------------------------------|--------|
| Ils évoluent au sein du Groupe | // p.7 |
| Prêts pour l'examen ! | // p.7 |

SÉQUENCE PRODUCTION

| | |
|--------------------------------------------------|--------|
| Transport de fonds, on vous dit (presque) tout ! | // p.8 |
|--------------------------------------------------|--------|

DOSSIER

| | |
|---------------------------------------------|---------|
| COVID-19, micro-trottoir (sans trottoir...) | // p.10 |
|---------------------------------------------|---------|

DES TIRS ET DES CARRIÈRES

| | |
|----------------------------------------------------|---------|
| Mazaugues : il faut sauver Java | // p.14 |
| Fort des Rousses, ça continue ! | // p.14 |
| Un tir délicat pour l'installation d'un concasseur | // p.15 |

LUMIÈRE SUR

| | |
|----------------------------|---------|
| Daniel, sénégalais de cœur | // p.16 |
|----------------------------|---------|

CARNET

| | |
|-----------------------|---------|
| Ils nous ont rejoints | // p.17 |
|-----------------------|---------|

APRÈS LE TRAVAIL

| | |
|-------------------------------|---------|
| Franck, photographe passionné | // p.18 |
|-------------------------------|---------|

Groupe TITANOBEL
Rue de l'industrie 21270 Pontailler-sur-Saône

Directrice de la publication : [Clara BERLEMONT](#)
Rédactrice en chef : [Amandine VOILLARD](#)
Impression : [Imprimerie CIB](#)

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce numéro :
[Daniel FORMATCHE](#), [Jonathan ROUSSEAU](#), [Yann LE BAIL](#), [Jean-François JACCARD](#),
[Emmanuel MARTIN](#), [Laëtitia COUHIER](#), [Françoise HUREAU](#), [Anthony LECHAT](#), [Charles WEITZEL](#),
[Johann ANCELIN](#), [Benoît CHAPUT](#), [Luc SIRY](#), [Patrick SIGALAT](#), [Frédéric MAITREPIERRE](#),
[Vincent ORLANDELLA](#), [Yohann ANTUNES](#), [Daniel MONTELEONE](#), [Franck JOUFFROY](#) ainsi que notre partenaire OBERTHUR CASH PROTECTION.

Comme indiqué dans le premier numéro du journal, la version numérique est désormais disponible. Tout au long du journal, vous retrouverez l'indication "**+ Plus d'infos ici +**" qui vous donnera accès à plus de contenu, uniquement depuis la version numérique.

Notre arme pour lutter contre la pandémie : les gouttes d'eau

Il y a un peu plus d'un an nous avons commencé à utiliser un nouveau moteur de recherche : Lilo, qui finance des projets sociaux et environnementaux.

Dans le contexte sanitaire si particulier de ce début d'année, les **22 000 gouttes d'eau** collectées par chacun d'entre nous ont été reversées au fonds d'urgence Hôpital Necker-Enfants Malades **pour soutenir la recherche contre le Covid-19.**



Necker
ENFANTS MALADES

HÔPITAL UNIVERSITAIRE

Bravo et merci à tous ceux qui contribuent à ce financement en utilisant Lilo chaque jour pour leurs recherches internet !

Remise des trophées décalée



Dans le numéro précédent, nous vous avons annoncé que les noms des vainqueurs seraient dévoilés au printemps...

En raison de l'épidémie de COVID-19, nous reportons la sélection des gagnants au mois de septembre, ce qui vous laisse encore quelques mois pour proposer vos idées et actions, ou celles de vos collègues.

Une idée astucieuse ? Un comportement exemplaire ? N'attendez plus ! Remplissez le formulaire pour vous ou votre collègue. **Vous pouvez gagner 150 € de chèques cadeaux et un joli trophée.**

Pour retrouver le formulaire, rendez-vous ici : K:\0 - Commun Groupe\01 - Supports de communication\04 - Com' interne.

Vous n'avez pas d'accès informatique ? Parlez-en à votre responsable hiérarchique ou contactez Amandine à amandine.voillard@titanobel.com.

A la recherche d'une mascotte !

Une mascotte d'entreprise est un petit personnage illustré, concentrant les valeurs de l'entreprise, représentant le cœur de métier de l'entreprise, conçu pour faciliter la prise de parole, expliquer de façon ludique un sujet qui peut être complexe, illustrer un propos, faire passer un message de manière plus visuelle, etc.

Au sein du groupe, nous avons démarré l'aventure avec une mascotte appelée Fanfan le taillant, que vous avez peut-être déjà aperçu. Après quelques mois, nous savons que son nom fait débat et ne remporte pas l'unanimité. Nous souhaitons donc solliciter chacun d'entre vous dans ce numéro pour nous aider dans la finalisation de ce projet.

Vous voulez continuer à suivre les aventures de ce taillant et vous avez une autre idée de nom ? Vous préféreriez une autre mascotte ?

Envoyez-nous vite vos propositions par mail à : amandine.voillard@titanobel.com; et nous vous présenterons la mascotte finale dans le prochain numéro.



Opoul-Perillos, une course atypique !

Le village d'Opoul-Perillos, où le groupe TITANOBEL possède un dépôt, est un village à fort dénivelé (un peu plus de 600 mètres). Une longue route très pentue parcourt le village de haut en bas.

En 2019, le comité des fêtes d'Opoul-Perillos s'est lancé dans l'aventure des courses de caisses à savon folkloriques. Le succès de la course avec 60 caisses et 2500 visiteurs, a conforté l'idée de programmer la seconde édition pour avril 2020. Mais c'était sans compter sur la situation sanitaire exceptionnelle que nous connaissons actuellement....

130 caisses étaient prévues pour participer à cette édition 2020 de la plus grande descente de caisses à savon de France, qui a finalement été reportée à 2021.

Le dépôt TITANOBEL d'Opoul, qui comptait aussi participer à la course, s'est donné du mal pour fabriquer son bolide. Nous avons donc souhaité vous présenter quand même le travail de Daniel, Jérôme, Frédéric, Marc et Christophe.

Les règles de la course sont strictes : un plancher entier, 3 ou 4 roues, une direction solide, un siège bien fixé avec un dossier, pas d'angles saillants ou coupants, de très bons freins, des anneaux, deux personnes maximum par caisse, un poids maximum de 200 kg, etc.

Pour cela, l'équipe a choisi de mettre TITANOBEL à l'honneur en décorant la caisse avec le logo de l'entreprise, en fabriquant de fausses cartouches de dynamites (explosif le plus représentatif pour le grand public), en installant un gyrophare, etc.

Avec tout ça, elle a pour l'instant toutes ses chances de remporter la victoire.

La caisse n'est pas encore terminée mais nous vous partagerons d'autres photos dès que possible.

Et n'oubliez pas : rendez-vous en 2021 pour encourager l'équipe du dépôt d'Opoul !



Fin janvier, Daniel et son équipe ont donc récupéré une voiture sans permis pour servir de base à leur carriole atypique. Après démontage, il restait les sièges, les roues, les freins et le volant !

L'équipe s'est mise au travail pour renforcer la caisse afin de s'assurer qu'elle reste entière jusqu'à la fin de la course. L'opération soudure / électricité / mécanique leur a demandé de nombreuses heures de travail.

Dans cette course, il ne faut pas non plus négliger le look de la caisse (et des pilotes) puisque le comité des fêtes récompense la caisse la plus insolite.

Vous payez cash ou content ?

Vous avez sans doute déjà entendu parlé d'une solution informatique appelée CashNow. Après quelques mois d'utilisation au sein du Groupe, nous avons souhaité faire le point sur ce nouvel outil en compagnie de Jonathan, chef de projet CashNow.

Pourquoi CashNow a-t-il été mis en place ?

Dans une entreprise, il est essentiel de gérer les encaissements clients : être réglé au bon moment, sans trop de retard, afin de conserver une trésorerie équilibrée. Avant CashNow, la gestion des encaissements clients n'était pas optimisée, il s'agissait d'une gestion manuelle, sur des tableaux Excel préparés avec plusieurs jours d'avance (pas d'information en temps réel) dans lesquels des centaines de factures étaient étudiées une à une, les relances étaient imprimées et mises sous pli à la main : des tâches chronophages pour tous. Avec l'évolution du Groupe TITANOBEL, il était nécessaire d'opter pour un outil plus performant.

Quels avantages présente CashNow ?

CashNow est relié à notre logiciel de gestion Qualiact et nous offre de l'information en temps réel sur ce qui est payé ou non, sur la raison du non paiement, sur l'état de la facture et les actions en cours. Les relances sont gérées directement par CashNow, en proposant des relances automatiques par mail et/ou par courrier. Aujourd'hui et grâce à CashNow, les courriers sont imprimés et mis sous plis par un prestataire, ce qui rend le système des relances encore plus efficace.

Nous améliorons ainsi le suivi des règlements, la gestion du risque client ainsi que la communication inter-services : la comptabilité, le service juridique, la direction et les opérationnels peuvent désormais partager des informations instantanément et véritablement travailler en équipe.



Qui a contribué à l'aboutissement de ce projet ?

Il s'agit là d'un projet transverse, qui a demandé l'implication de toutes les parties. Ainsi, la Direction Financière et Juridique a mené le projet en collaboration avec la Direction des Systèmes d'Informations, la Direction Europe et également plusieurs "super-utilisateurs" formés pour former les autres utilisateurs dans un second temps.

Et pour la suite ?

Parmi les améliorations qui seront prochainement proposées, nous souhaitons rendre accessible directement depuis CashNow chaque facture client au format PDF. Nous envisageons également la réalisation d'une synthèse globale des litiges (raison justifiant le non paiement de la facture) remontées dans CashNow par les utilisateurs, pour en analyser les causes et permettre de les résoudre plus rapidement.

Le bilan 2019 en bref

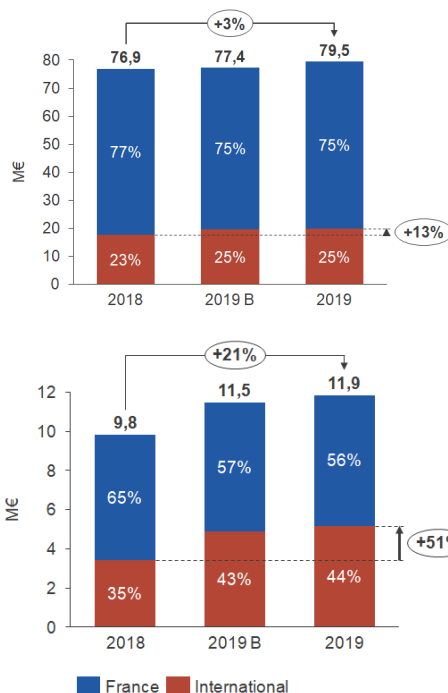
A la rédaction du journal, on avait envie de vous parler du bilan 2019. Mais comme les chiffres ne sont pas vraiment nos amis, on a demandé à notre expert (Yann LE BAIL) de nous expliquer ce qu'il fallait retenir avec des mots simples.

Vous avez dit mix produit ?

C'est la répartition entre les ventes de cartouches et les ventes de nitrate. La vente de cartouches est plus avantageuse que la vente de nitrate. Une météo pluvieuse incitera nos clients à utiliser plus de cartouches (le nitrate étant sensible à l'eau), et en 2019, le temps était plutôt sec.

Et les investissements dans tout ça ?

85% des investissements réalisés en 2019 l'ont été en France. Le flux de trésorerie généré par l'International finance partiellement les investissements de la France.



Le **Chiffre d'Affaires** 2019 est en progression par rapport à 2018 et particulièrement à l'International : +13% par rapport à 2018. L'activité en Nouvelle-Calédonie (NSD) a été particulièrement bonne en 2019.

L'**EBITDA** (= CA - charges opérationnelles avant intérêts, impôts et amortissements) est en forte progression en 2019 tant en France (+5%) qu'à l'International (+51%). Les filiales et les ventes à l'International contribuent pour 44% de l'EBITDA Groupe. Les résultats France ont été fortement impactés par la fermeture temporaire du dépôt d'Echaillon et par le mix produit.

Ils évoluent au sein du Groupe

Ghislaine BARRIERE

Après des débuts en 2013 comme assistante de dépôt à temps partiel, Ghislaine passe à temps plein sur le même poste quelques mois plus tard. En 2020, elle manifeste son intérêt pour le poste vacant de chef de dépôt. Après 7 années en tant qu'assistante, Ghislaine évolue donc vers le poste de chef de dépôt. Nous lui souhaitons une belle réussite !

Gillian GAD

En 2019, Gillian rejoint le groupe TITANOBEL comme adjoint au chef de dépôt et magasinier à Moutiers. Rapidement, il est amené à prendre de plus en plus de responsabilités, notamment pendant la crise sanitaire. C'est donc tout naturellement qu'il a candidaté pour le poste de chef de dépôt et qu'il a été retenu. Nous lui souhaitons encore un long parcours parmi nous !

Prêts pour l'examen !

Afin de répondre au mieux aux besoins de nos clients, il est nécessaire d'assurer la montée en compétences techniques de nos équipes.

Juste avant le confinement, du 9 au 13 mars dernier, s'est tenue la première session 2020 de formation "télépilote drone". L'objectif pour les stagiaires est d'acquérir les informations pratiques et théoriques nécessaires au passage de l'examen de télépilote délivré par la DGAC (Direction Générale de l'Aviation Civile). C'est la première étape avant de pouvoir réaliser des vols drone et de pouvoir faire des video de tir mais surtout une imagerie 3D pour nos implantations de tir high tech !

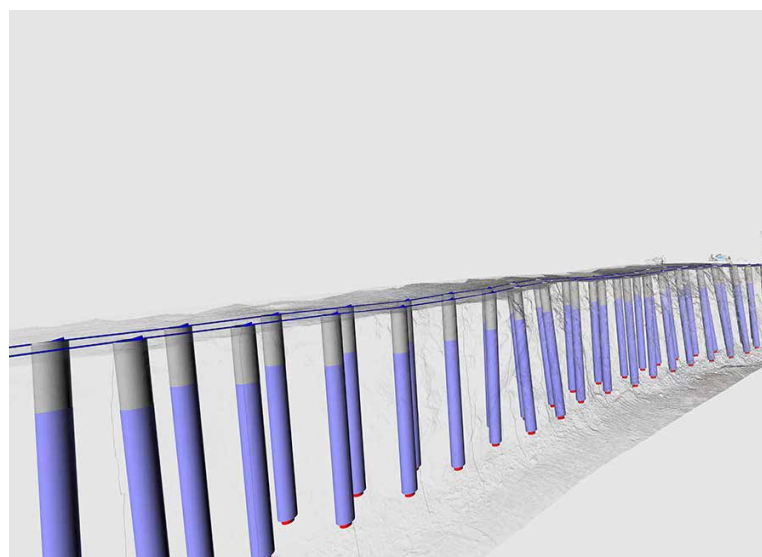
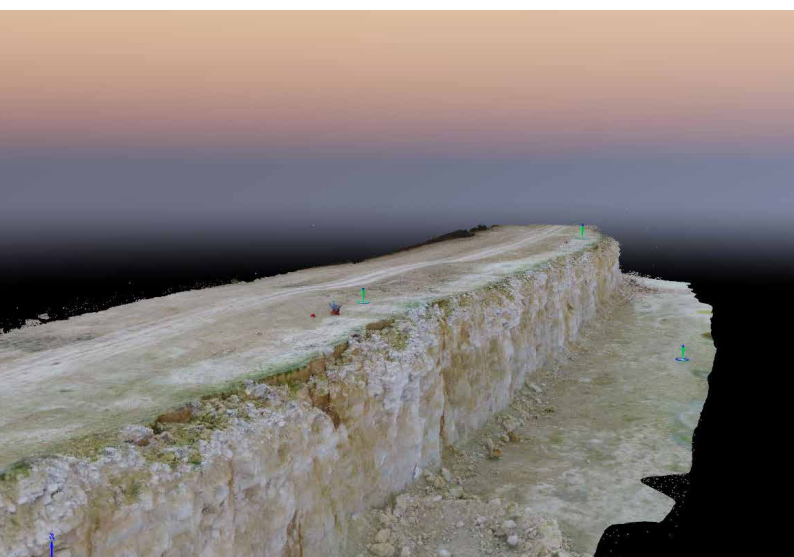
Ont participé à cette session : Vincent SALMON (Moissat), Marc LHOMMEE (Pontailler), Frank ROLL (Pontailler), Guillaume BOURG (Lignières), Michael DARCHE (Est - Pontailler), Kevin GUICHARD (Sud - Echillon) et notre client des carrières ROY : Christophe LIAIGRE. Cette formation a été assurée par notre partenaire et prestataire Pierre-Emmanuel LECLERE, grand spécialiste des drones dans la profession.

A cette occasion, les stagiaires ont découvert le télépilotage des drones DJI Mavic 2. Ces drones complètent désormais notre « escadrille » de DJI Phantom 4 Pro.

Avec la fin du confinement, les stagiaires vont pouvoir enfin s'inscrire aux sessions d'examen et utiliser ces appareils pour de nouvelles prestations.

Quelques chiffres :

TITANOBEL est déclaré comme **exploitant de vols drone depuis 2017** ! C'est déjà notre 4^{ème} année d'activité, le temps passe vite... **12 drones** actifs répartis sur la France, **18 télépilotes** opérationnels ou en cours de validation et des implantations 3D ou vidéos drone toutes les semaines !



Transport de fonds, on vous dit (presque) tout !

Le groupe TITANOBEL et plus particulièrement le site de Vonges collabore avec la société OBERTHUR CASH PROTECTION et réalise l'assemblage de valises de transport de fonds. De nombreuses évolutions ont eu lieu depuis le début de l'aventure, pour s'adapter toujours mieux aux besoins des clients finaux. Voici quelques explications sur cette prestation hors du commun.

Notre client, OBERTHUR CASH PROTECTION (OCP) conçoit et fabrique des systèmes intelligents de protection de valeurs ainsi que des solutions pour la sécurité du transport de fonds, des distributeurs de billets et des commerces, dans le monde entier.

Nous allons nous intéresser ici plus particulièrement aux valises de transport de fonds qui les protègent en maculant les billets de manière irréversible en cas de vol, les rendant ainsi sans valeur.



En bref, comment ça fonctionne ?

L'encre présente dans ces valises intelligentes est dispersée, au moment voulu, par une petite détonation à l'intérieur de la valise, sans danger pour la personne qui tenterait de la voler mais qui ramène tout de même les billets au rang de vulgaires morceaux de papier.

Le savoir-faire du groupe TITANOBEL est donc sollicité ici pour permettre l'installation du dispositif pyrotechnique responsable de la détonation dans chaque valise, dans le jargon, on appelle cela une "unité de dégradation".

OCP nous fournit donc des valises (appelées aussi conteneurs) ainsi que des pochettes d'encre. L'équipe du CESP.V, à Vonges, est alors chargée d'assembler la valise en y insérant cette fameuse unité de dégradation.



L'unité de dégradation se compose de l'encre fournie et d'une chaîne pyrotechnique qui sera ensuite déclenchée par une batterie à l'aide d'un signal électrique.

TITANOBEL et OCP, une longue histoire

Les deux entreprises ont débuté leur collaboration en 1996, soit il y a maintenant plus de 20 ans.

Au départ, la valise disposait d'une batterie intégrée au conteneur lors de l'assemblage du dispositif. Afin de supprimer le risque d'initiation accidentelle, l'atelier était équipé d'un système permettant de désactiver la batterie.

Tout au long de cette collaboration, la valise de transport de fonds a évolué pour améliorer le niveau de sûreté en anticipant ou en répondant à l'ingéniosité des braqueurs. Dans le but d'améliorer la sécurité et de diminuer les

déclenchements intempestifs, la batterie a été supprimée au début des années 2000. Elle n'est donc plus présente dans le dispositif assemblé par nos équipes.

Le conteneur a ensuite évolué de manière permanente avec différentes modifications comme l'ajout de barres métalliques pour parer à d'éventuels tirs de balles, un capteur de liquide pour éviter qu'un liquide puisse empêcher le déclenchement, modification de la chaîne pyrotechnique, modification de l'encre qui contient désormais un traceur, géolocalisation de la valise, modification de l'emballage de l'encre, etc.

Chacune de ces modifications entraîne de nombreux tests et adaptations des procédures d'assemblage chez TITANOBEL comme chez OCP.



Quelle est la chaîne pyrotechnique utilisée ?

Pour assembler la valise, on utilise un détonateur électrique de très faible intensité, très sensible à l'électricité statique, et qui doit donc être manipulé avec précautions.

On insère également dans le conteneur un morceau de cordeau détonant métallique* qui permettra, lors de la détonation, de percer l'enveloppe plastique autour des billets. Enfin, l'encre, sous forme de pochettes, est intégrée à la valise pour être déversée lors de la réaction pyrotechnique.

Afin d'assurer la sécurité de l'équipe qui travaille sur ces assemblages, différents schuntages sont réalisés et les batteries permettant de déclencher la détonation sont assemblées dans un second temps, par OCP, dans leurs locaux.

OCP procède également à la programmation du système pour le rendre opérationnel.

En terme de chiffres, qu'est-ce que ça donne ?

Le nombre annuel de valises mises en service est très variable : en moyenne, 3750 valises sont assemblées chaque année par notre groupe.

Enfin, du point de vue chiffre d'affaires, l'assemblage des valises représente environ 600 000 euros par an (moyenne calculée sur les cinq dernières années). Une activité hors du commun dans notre Groupe qui nous permet de contribuer à la diversification de nos activités.



Pochettes d'encre

Le cordeau détonant métallique est là !

Le détonateur est là !



Barres métalliques avec unité de dégradation

* Le cordeau détonant métallique se présente sous la même forme que le cordeau détonant mais est composé d'hexogène (à la place de la pentrite) et d'une gaine métallique (au lieu du plastique).

COVID-19 : micro-trottoir (sans trottoir...)

Avec le coronavirus, le confinement, la distanciation sociale..., la rédaction de ce numéro 3 de votre journal a été un peu différente. Nous avons souhaité prendre un peu de recul sur la situation et voir comment chacun d'entre nous a vécu ce confinement, comment le groupe s'est adapté et a fait face pour continuer son activité. Retour sur une période plutôt étrange, ses bons et ses mauvais côtés, avec un micro-trottoir sans trottoir, mesures barrières obligent !

Le vendredi 13 mars 2020, nous avons quitté le bureau, le chantier, la carrière, le dépôt, l'atelier, ... en pensant revenir le lundi. C'était sans compter sur l'annonce du gouvernement le samedi soir : fermeture de tous les restaurants, bars et commerces, et les annonces des jours suivants. Certains ne sont donc pas retournés travailler dès le lundi pour débiter une longue période de télétravail, d'autres y sont allés pour récupérer quelques affaires, d'autres encore ont repris le travail comme habituellement, sans trop savoir quel impact aurait l'épidémie sur la suite de leur activité.

Dès le 17 mars, le constat est sans appel, le confinement est là. Nous ne pouvons plus sortir, rendre visite à nos proches, nous balader librement...

Nous devons remplir une attestation, puis une autre, de nombreuses règles, de nombreux documents officiels paraissent chaque jour, difficile parfois de s'y retrouver.

Nous avons cependant tous fait face, chacun à sa manière, avec ses moyens, en étant responsables et solidaires.

Au sein du groupe, la nouvelle organisation s'est mise en place rapidement : télétravail pour tous ceux dont le travail le permettait, avec équipement informatique en urgence par la DSI, contraintes inédites pour ceux qui ont dû s'improviser maîtres et maîtresses d'école, continuité de l'activité pour d'autres avec application de nombreuses mesures barrières.

Chacun a vécu la période différemment, tant du point de vue personnel que du point de vue professionnel. Quelques collaborateurs du Groupe ont accepté d'en parler avec nous dans ce journal, découvrez ici leurs témoignages.

Laëtitia, Agent de fabrication, Vonges



"Dès le début du confinement, j'ai dû laisser mon fils seul à la maison pour terminer la semaine à l'atelier, son papa étant également au travail. J'ai ensuite alterné chômage partiel, arrêt pour garde d'enfant, congés et travail, tout cela en m'organisant avec mon conjoint pour continuer à aider notre fils à suivre ses cours tout en travaillant.

Côté travail, j'avais une petite appréhension au début, peur de tomber malade et de contaminer mes proches. Mais nous avons tout le nécessaire pour nous protéger et désinfecter les surfaces (masques, gants, lingettes, ...) donc ça me rassure. Côté personnel, j'ai plutôt bien vécu la période de confinement même si les devoirs de mon fils m'ont parfois donné du fil à retordre. On a pris le temps de faire des activités ensemble (jardinage, cuisine, ...) et de profiter les uns des autres, en famille. Et ça nous a fait du bien !"

Françoise, Gestionnaire Vente Export, Vonges

"Lorsque j'ai appris que nous allions être confinés pour une durée indéterminée, j'ai d'abord pensé que ce serait

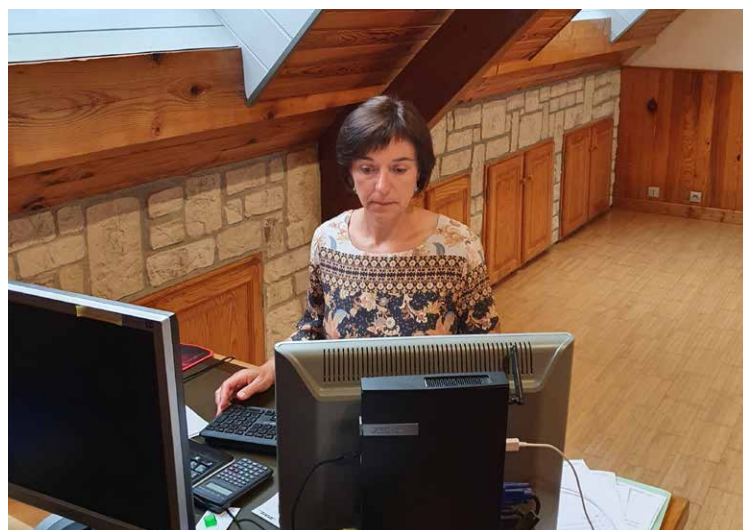


impossible. Je ne me sentais pas capable de travailler ailleurs qu'au bureau, c'était nouveau pour moi et j'appréhendais beaucoup cette façon de travailler.

Je craignais qu'avec l'éloignement des collègues, des outils informatiques, le travail ne se fasse pas dans de bonnes conditions. Une semaine plus tard, tous mes doutes s'étaient envolés et j'ai découvert que travailler à la maison pouvait être très bénéfique. Il me suffisait de téléphoner ou d'envoyer un mail pour obtenir les informations dont j'avais besoin et je pouvais travailler dans le calme : fini le bruit des sonneries de téléphones, des copieurs en cours d'impression, des collègues qui font des aller-retours, etc.

Mes weekends ont eux aussi été un peu différents mais pas uniquement à cause du covid : juste avant le confinement, ma famille et moi avons terminé la rénovation d'une maison après 4 ans de travaux. Ce fut l'occasion pour nous de profiter de bons moments en famille, dans le jardin puisque la météo avait décidé d'être clémente. Au programme aussi : yoga, cuisine et lecture.

Et puis étrangement, j'ai pris beaucoup plus de nouvelles de mes proches, alors qu'avant c'est une tâche que je repoussais constamment par manque de temps. Une chose est sûre, les magasins, le bruit, la foule ne m'ont pas manqué. J'ai moins consommé et j'ai su apprécier ce que j'avais. Ça ne s'avoue peut-être pas, mais j'ai très bien vécu cette période."





Anthony, Agent de fabrication, Vonges

"Avant le 17 mars, j'étais en arrêt pour accident du travail. J'avais très mal aux doigts, je ne pouvais donc pas faire grand chose et j'avais hâte que ça s'arrange. Entre temps, le confinement est arrivé. J'ai apprécié passer du temps en famille mais avec 4 enfants de 1 à 17 ans et une épouse en télétravail, ça a été sport avec les devoirs ! On a dû s'adapter et utiliser pas mal internet, on a même regardé des émissions télé spécialisées pour l'aide au devoir. Puis j'ai repris le travail pendant la période de confinement ; quand je suis revenu toutes les dispositions étaient prises pour assurer notre sécurité (gants, masques, désinfectant, ...). Et j'étais vraiment content de reprendre une vie normale, même si le virus est toujours là."

Charles dit Charlie, Responsable Champ Passy / Logistique Longues Distances, Vonges



"La première phrase qui me vient à l'esprit c'est « on a tenu bon ! ». Côté Champ Passy, l'activité a très peu ralenti, l'export et le marché européen nous ont donné beaucoup de travail ces deux derniers mois."

J'ai continué à solliciter les services supports et je voudrais les remercier pour leur disponibilité. Pour la plupart en télétravail, ils m'ont aidé dès que j'en avais besoin (achats, informatique, maintenance, QHSE, direction technique explosifs). Durant cette crise, complexifiée par la transition de notre sous-traitant logistique, j'ai travaillé avec tous les dépôts pour trouver ensemble des solutions pour continuer à les approvisionner.

J'ai la chance de faire partie d'une équipe soudée : magasiniers et équipe logistique ont œuvré sans faille pour que les livraisons se fassent, en tout lieu et en tout temps. Vous l'avez compris, mon quotidien professionnel n'a pas été tellement bouleversé pendant le confinement, sauf peut-être avec l'intégration des gestes barrières dans nos habitudes dès le premier jour du confinement. Seuls mes week-ends ont un peu changé puisque je suis entraîneur de handball et arbitre. Les sports collectifs étant à l'arrêt, j'ai opté pour le bricolage en attendant de pouvoir remettre le pied sur le terrain."

Johann, Conducteur de travaux, Agence Sud

"Malgré l'effectif réduit, la baisse d'activité de l'ensemble des carrières a fait diminuer les imprévus, les modifications de dernière minute et ça m'a permis de mieux gérer mon planning de travail. Ce qui a changé aussi, c'est notre manière de travailler en s'adaptant aux nouvelles procédures liées au COVID-19 et en renforçant



le travail en équipe sur tous les secteurs pour palier le manque d'effectif. Au début, j'ai travaillé dans le stress (ne pas être contaminé, ne pas contaminer ma famille), on ne connaissait pas bien le virus, on manquait de moyens de protection, et même avec la meilleure volonté du monde, respecter l'ensemble des règles nouvellement instaurées me paraissait compliqué. Il a fallu gérer le manque d'informations, les soucis de logement et de restauration puisque les établissements étaient fermés. Et puis, petit à petit, une nouvelle organisation s'est

installée, nos déplacements étaient plus rapides puisque la circulation était très faible, les conditions de travail en carrière étaient plus agréables (moins de bruit, moins de poussières, ...).

Je crois que ce qui m'a le plus manqué pendant cette période en fait, c'est ma liberté, tant dans le travail que dans ma vie privée. Mais le point positif, c'est que j'ai pu profiter beaucoup plus de ma famille, passer du temps avec mes enfants et même les aider pour leurs devoirs."

Benoît, Chauffeur, La Jonchère



"Quelques jours avant le confinement, j'ai eu le bonheur d'être papa pour la seconde fois. Ma femme étant en congé maternité et moi récemment entré au sein du Groupe, je ne pouvais pas m'arrêter, malgré les incertitudes autour du covid-19. Une période qui n'a pas été de tout repos, entre un bébé qui a beaucoup pleuré et une activité qui n'a jamais cessé. Avec un effectif très réduit, on a continué à assurer les prestations chez nos clients : des livraisons en convoi avec 6 à 7 heures de conduite (avec les coupures réglementaires) avec en plus des prestations de tir de 3 à 4 heures. J'ai aussi accompagné Cédric (qui vient de nous rejoindre) dans sa prise de fonctions pendant tout le confinement puisque nous devons conserver le même binôme. En bref, on a eu des semaines bien remplies et ce qui m'a le plus manqué pendant cette période, ce sont les moments de convivialité avec les collègues (café, anecdotes du matin...). J'ai hâte de pouvoir retrouver tout ça parce qu'il y a une super ambiance au dépôt de la Jonchère. Heureusement, de retour à la maison, je pouvais

profiter de ma famille et bricoler pour préparer l'extérieur de la maison avant l'été. Il ne reste plus qu'à attendre que le soleil pointe le bout de son nez !"

Luc, Responsable de secteur, Nord-Ouest



"Au départ, j'ai appréhendé la situation, comme tout le monde je pense, avec une certaine inquiétude, avec la crainte d'être contaminé, de contaminer mes proches, mes collègues, mes clients, ... J'ai d'abord dû prendre les congés qu'il me restait en alternant avec des journées de télétravail puis rapidement, j'ai remplacé les boute-feux qualifiés (pour les tirs daveytronic notamment) pour compléter les équipes sur le terrain puisque plusieurs personnes étaient arrêtées pour garde d'enfants.

Ce qui était important pour moi, c'était de soutenir nos clients et les membres de mon équipe. Je me suis engagé auprès des clients à continuer les livraisons, notamment LHOIST qui alimente une usine de traitement d'eau potable et qui ne pouvait donc pas cesser son activité.

Pour mon équipe, j'ai essayé d'être le plus présent possible pour les accompagner, pour qu'ils ne se sentent pas seuls. Et avec la fiche réflexe fournie par les services supports, je savais quoi faire pour guider mon équipe. Ça nous a permis d'assurer la continuité de l'activité dans une bonne ambiance.

Personnellement, le fait de garder une activité professionnelle m'a aidé, le temps passait plus vite, mais le manque de liberté et de lien social étaient difficiles au quotidien. Le seul point positif, c'est que je me suis un peu posé par rapport à d'habitude, le rythme était quand même plus calme et j'ai pu passer du temps avec mes enfants. J'en ai aussi profité pour bricoler et me remettre au sport, que j'avais arrêté depuis quelques mois à cause de mon opération de l'épaule."

Mazaugues : Il faut sauver Java

Réquisitionné par la préfecture du Département des Alpes Maritimes, le dépôt de Mazaugues a effectué une livraison exceptionnelle pour permettre le secours de Java, une jeune chienne tombée dans une cavité rocheuse.

Ce teckel de petite taille, qui participait à une partie de chasse au moment de sa disparition, s'est engouffré à plusieurs mètres de profondeur dans un boyau de montagne et n'a pas pu en ressortir. L'équipe de sauvetage, une vingtaine de personnes au total, s'est relayée pendant six jours pour réussir à la localiser. Il a fallu la nourrir et l'abreuver avec des techniques peu orthodoxes le temps de trouver une solution pour la dégager : morceau de viande planté au bout d'un pic, tuyau d'arrosage, etc.

Les sapeurs-pompiers lui ont porté secours, accompagnés par une équipe de sauveteurs animaliers et de spéléologues.

Ils ont finalement décidé d'utiliser des explosifs pour agrandir l'espace autour de la petite chienne.

C'est ainsi que Patrick SIGALAT, chef de dépôt, et Thierry ANGOT, magasinier, ont effectué une livraison de 100 mètres de cordeau 20 g et 120 détonateurs électriques le samedi 18 janvier sur la commune d'Amirat.

La petite chienne a été extraite saine et sauve de la cavité.

Félicitations à Patrick et Thierry pour leur disponibilité et leur engagement !



Photos Spéleo Secours 06

Fort des rousses : Ça continue !



Dans le numéro 1 du journal Be Titanobel, nous vous avons parlé du chantier du Fort des Rousses : la création d'un bâtiment destiné à affiner du comté.

Dans cette nouvelle phase du chantier, nos équipes se sont attelées à un tir de tranchée de 40 mètres de long et 2 mètres de large pour créer un tunnel, qui reliera le futur bâtiment au bâtiment existant.

Pour commencer, un pré-découpage a été réalisé à chaque extrémité de la tranchée (photo du haut), puis un abattage d'environ 25 trous de 3 mètres de profondeur en diamètre 76, pour un chargement d'environ 75 kg.

Et l'occasion de constater qu'il fallait être très précis dans le transport de la foreuse...

La mise en service du bâtiment est prévue pour 2021.

Un tir délicat pour l'installation d'un concasseur

Le 12 mars dernier, un tir délicat a eu lieu à la carrière des Hôpitaux-Vieux (25) dans le but de permettre l'installation d'un concasseur. Ce tir devait remplir plusieurs missions à la fois : pré-découper et abattre la roche à l'avant et sur un côté pour créer l'encoche de la trémie du concasseur primaire mais aussi abattre la roche à l'arrière pour ajuster le niveau de la rampe.

Le problème majeur de ce tir était la proximité de l'installation qui n'avait pas pu être déplacée, 12 mètres seulement la séparaient du front de taille. Pour calculer l'étalement approximatif d'un tir comme celui-ci, on prend généralement la hauteur du front de taille que l'on multiplie par 1,5 soit un étalement calculé de 12 mètres. La précision était donc de rigueur pour ne pas risquer d'endommager l'installation.

Des montagnes de graviers ont bien sûr été déposées devant l'installation pour freiner au maximum l'étalement de la roche abattue et le chargement a été calculé précisément.

Résultat : un tir réussi et un client satisfait qui peut désormais travailler à la mise en place de son concasseur.



Le cordeau est recouvert de sable pour limiter le bruit.



Quelques chiffres :

Profondeur des trous :

8 mètres pour l'abattage et le pré-découpage
1,6 mètres pour ajuster le niveau de la rampe

Diamètre de foration : 89 mm

Chargement :

EMULSTAR 8000 UG et ANFOTITE pour l'abattage
EMULSTAR 6000 pour ajuster le niveau de la rampe
EMULSTAR 8000 UG et cordeau 70 g pour le pré-découpage

Daniel, sénégalais de cœur

Bénéficiant de plus de 30 années d'expérience dans le domaine du minage, Daniel MONTELEONE nous raconte son expérience au Sénégal, où il vit depuis maintenant 15 ans.

Daniel a démarré sa carrière chez SOFITER au sein de l'agence Sud et a participé à la création d'AOD SOFITER à Dakar, au Sénégal en 2007. L'activité principale est le forage-minage tout comme SOFITER en France avec une particularité : les explosifs sont stockés chez le client n°1 de la filiale, le groupe FAUZIE LAYOUSSE (GFL). Le nitrate d'ammonium est réceptionné puis reconditionné sur place pour en faire du nitrate-fioul.

En tant que conducteur de travaux mais également responsable de l'agence sénégalaise, Daniel a des journées bien remplies. Entre les carrières de DIACK, la cimenterie de Kirene, la carrière de Bandia et la cimenterie de Massé (au Bénin), il essaie de revenir au bureau vers 15h tous les jours pour "faire la paperasse".

Accompagné par 2 autres expatriés (Florent et Pascal), une assistante d'agence (Matyastou dite Maty), une comptable (Ndeye) et une vingtaine de personnes sur le terrain, Daniel nous confie être un peu le papa de son équipe.

Quand nous lui demandons ce qu'il aime le plus dans ce pays qui n'est pas son pays d'origine, sa réponse est sans appel : "C'est

tout un mode de vie différent, il faut venir pour s'en apercevoir. Les gens ici sont accueillants et engagent facilement la conversation. Le stress n'est pas le même qu'en France, on sait ce qu'on a à faire dans la journée, on s'y tient et on termine. Peu importe l'heure qu'il est, je ne regarde plus ma montre."

"Je ne regarde plus ma montre"



Daniel et une partie de son équipe :
à gauche : Ndeye et Pascal, à droite : Florent et Maty

Nous avons bien évidemment abordé le sujet du COVID-19 avec Daniel. Le pays a été touché mais beaucoup moins que la France (bilan à la date de notre interview : 4680 cas confirmés et 55 décès). Son équipe et lui n'ont pas subi de confinement mais un couvre-feu a été instauré. Des autorisations temporaires de circuler entre les départements devaient être demandées au ministère du transport.

Daniel nous explique qu'ici, on connaît bien les maladies, les épidémies, on y est presque habitué, entre le diabète,

le paludisme, le sida, etc. Le seul problème pour le COVID-19, c'est le manque d'informations, on ne sait pas vraiment où on en est, si on a atteint le pic ou pas.

Au travail, tout a été fait pour respecter les gestes barrières : fourniture d'eau, de savon, de gel hydroalcoolique, de masques, adaptation des horaires

de présence pour limiter les contacts, télétravail, etc. Mais tout cela n'a pas du tout impacté l'activité. Bien au contraire, depuis quelques mois, les besoins de GFL ont augmenté. Par exemple à Kirene, il y a 2 ans, 170 000 m³ étaient abattus chaque mois. Cette année, c'est 320 000 m³, en raison du décapage d'une zone de la carrière, c'est ce qui nous a permis de faire un bon chiffre d'affaires ces derniers mois.

"Notre client est en train de doubler la capacité de la cimenterie et exporte ses produits dans tous les pays frontaliers du Sénégal".

Et comme à la rédaction du journal, nous sommes très curieux, nous avons demandé à Daniel quelques conseils touristiques et culinaires. A retenir donc : l'île de Gorré et son lourd passé, l'île de Ngor et ses nombreux restaurants, la mangrove du Sine faloum et ses paysages somptueux, et un de ses plats préférés, le yassa au poulet. Et si vous ne pouvez pas partir au Sénégal, la recette du yassa est disponible sur internet, c'est déjà un bon début !

Parfois, j'ai l'impression d'être un peu le papa de mon équipe

Ils nous ont rejoints

Depuis le mois de janvier, nous avons accueilli dans nos effectifs les personnes suivantes.
Nous leur souhaitons la bienvenue au sein du groupe.



Sonny BEUGNOT
Agent de fabrication
Vonges



Yoann BOUCHOT
Convoyeur
Dépôt de Pontautier



Damien CLERE
Technicien de maintenance
Vonges



Marie CHEVALIER
Assistante de dépôt
Dépôt de Riaillé



Cédric DAT
Convoyeur
Dépôt de La Jonchère



Pierre DE MARIA
Convoyeur
Dépôt de Pontautier



Guillaume DESHAYES
Convoyeur
Dépôt de Lignières



Jean-Louis LOGRADO
Convoyeur
Dépôt de Moissat



Anna MELNYCHENKO
Assistante de dépôt
Dépôt de Plévin



Sébastien MOLLES
Convoyeur
Dépôt de Saint-Maur



Fabien ROTH
Convoyeur
Dépôt d'Echaillon



Régine YU
Responsable Juridique
Siège Pontautier



Christophe BARDON
Responsable d'exploitation
Agence Nord



Corentin BRUNET
Foreur
Agence Nord-Ouest



Mathieu MONINO
Foreur
Agence Sud



Pascal PARROT
Foreur
Agence Nord-Ouest

Félicitations !

Enrick PARNASSE (dépôt de Pontautier) et Benoît CHAPUT (dépôt de La Jonchère) sont les heureux papas de petits garçons appelés respectivement Memphis et Augustin.

Franck, photographe passionné

Dans la plupart des entreprises, il est très rare qu'un collaborateur propose qu'on parle de lui dans un article du journal. Et Franck JOUFFROY, technicien au LCEM, n'a pas fait exception à la règle. C'est son collègue Frédéric qui, comme il le dit lui-même, l'a "balancé" pour permettre à la rédaction d'écrire cet article. Entretien avec un passionné de photographie.

Franck, quand as-tu commencé la photographie ?

J'ai découvert la photo vers l'âge de 14 ans. Je pense que cette passion me vient d'un professeur de technologie qui partageait parfois avec ses élèves sa passion de la photo (éclair du flash, couleurs primaires, chimie du développement, diaphragme, vitesse, ...).

Plutôt Canon ou Nikon ?

Avec quelques années de plus et quelques francs en poche, j'ai fait l'acquisition de mon premier appareil reflex argentique. C'était un Canon et je suis toujours fidèle à la marque aujourd'hui.

Plutôt argentique ou numérique ?

A l'époque, j'ai évidemment démarré avec de l'argentique. A la fin des années 1990, j'achetais une pellicule en fonction des photos que je voulais effectuer. La marque et le modèle des pellicules influaient sur le résultat final.

Le problème majeur c'était le prix des pellicules. Avant d'appuyer sur le déclencheur, il fallait peaufiner les réglages et s'imaginer la photo finale. Et en plus, on ne pouvait la voir qu'une fois la pellicule finie et revenue de développement... donc plusieurs semaines ou mois pouvaient s'écouler entre les deux !

En 2012, la fin du large choix de pellicules et la disparition des développeurs dijonnais m'ont fait prendre le virage du numérique. J'avoue avoir été un peu perdu au début avec toutes les options disponibles mais on pouvait shooter à l'infini. C'était gratuit et le résultat visible immédiatement !

Quel style de photos fais-tu ?

J'ai réalisé quelques beaux voyages grâce à mon ancienne entreprise (Laponie, Mexique, Egypte, etc.). C'est alors que j'ai été attiré par les photos qui

caractérisent un moment, un métier, une personnalité. Ce qui est plaisant, c'est qu'au moment où l'on appuie sur le déclencheur, on ne sait jamais comment le sujet s'est comporté à l'instant T : rire, surprise, agacement, ... Et certaines situations m'ont même fait me découvrir un certain talent pour la course à pied !

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour obtenir LA bonne photo ?

Parfois, il faut attendre de longues minutes pour saisir un moment sur le vif. Mais je crois que c'est encore plus difficile pour les personnes qui m'accompagnent...

Est-ce que tu pratiques la retouche photo ?

J'ai fait partie d'un club photo pendant 2 ans dans lequel j'ai appris la retouche "légère" de photo sur Adobe Photoshop, comme on pouvait le faire avec les bains en argentique.

Tu es aussi pompier volontaire, est-ce qu'il t'arrive de photographier des interventions ?

En 2016, la communication devenait indispensable dans tous les corps de métiers. Le SDIS 21 (Service départemental d'incendie et de secours de la Côte-d'Or) a donc décidé de renforcer son équipe de photographes et je me suis évidemment porté volontaire.

Nous sommes 25 pompiers volontaires et professionnels qui, suivant nos disponibilités, pouvons être "bipés" pour couvrir une intervention ou un événement particulier. Nous sommes un peu les yeux du SDIS. On capture l'instant, derrière notre appareil photo, pour l'envoyer immédiatement à l'opérateur du SDIS à Dijon.

Nos photos servent à communiquer notamment sur les réseaux sociaux mais également aux débriefings quelques jours après l'intervention et bien sûr à nos archives.

Au travail, tu ré pares des explodeurs, tu contrôles des sismos, est-ce qu'il y a un lien avec ta passion ?

Ce que j'aime dans la photo c'est aussi la technique. Je me souviens que très jeune, intrigué par le fonctionnement du flash (comment on obtient plusieurs centaines de volts à partir du simple pile 1.5V), j'ai sacrifié

un vieil appareil photo pour voir ce qui se passait à l'intérieur. C'est peut-être de là que me vient ce métier. Et puis il faut de la passion, de la précision, de la patience, et aussi de la rapidité et de la détermination pour obtenir le résultat souhaité, tant dans la photographie que dans mon quotidien au LCEM.

Et voici Franck !



Et quelques-unes de ses photos

